

Chapitre 7

À propos des traductions, la diffusion et la réception du *Cours de linguistique générale* en Russie (1916-1927)

Alessandro **CHIDICHIMO**

Université de Genève

Estanislao **SOFIA**

KU Leuven - FWO

1. Introduction

Le *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure (ci-après, CLG) fut publié par Charles Bally (1865-1947) et Albert Sechehaye (1870-1946) en 1916. La deuxième édition, publiée en 1922, donna lieu à trois traductions : la traduction japonaise, publiée par Hideo Kobayashi en 1928 ; la traduction allemande, publiée par Hermann Lommel en 1931 ; et la traduction russe, publiée par Aleksej Mixajlovič Suxotin en 1933. Bien avant ces publications, cependant, il y a eu d'autres projets de traductions en russe et en allemand, inaboutis, mais dont l'histoire s'avère utile pour comprendre la dynamique de la pen-

sée scientifique dans le cadre de l'histoire de la linguistique. Nous nous occuperons dans cet article de l'histoire des projets de traduction russes¹.

Le sujet retenu n'est pas, en réalité, une nouveauté. D'autres auteurs l'ont déjà examiné avant nous. Mais il subsiste encore un certain nombre de points obscurs ainsi que quelques ambiguïtés que nous tenterons d'éclairer en présentant des documents inédits. Ce faisant, nous espérons contribuer à mieux connaître les aléas de la première réception de l'œuvre de Saussure en Russie, et plus particulièrement à Moscou.

2. L'arrivée et la diffusion du CLG en Russie

Deux questions retiendront notre attention : quand et dans quelles circonstances le CLG est arrivé en Russie ? Quand et dans quelles circonstances l'idée de le traduire est-elle apparue ? La bibliographie consultée est contradictoire à ce propos². Tullio De Mauro affirme dans son commentaire de 1968 que le CLG arrive à Moscou de la main de Serge Karcevskij (1884-1954), qui avait été étudiant de Saussure et de Bally entre 1907³ et 1914⁴ (et qui devait contribuer à fonder le Cercle linguistique de Moscou ainsi que, plus tard, le Cercle linguistique de Prague et la Société genevoise de linguistique). De Mauro donne, cependant, deux dates différentes. À la page III de son introduction, il suggère que Karcevskij aurait transmis les idées saussuriennes à Moscou dès 1915 (CLG : III); plus loin (CLG : 370), il affirme que cela aurait été fait en 1917. Appolinaria Solov'ëva (1894-1975?), qui avait aussi étudié à Genève en 1913-1914 et en 1914-1915 (cf. lettre de Solov'ëva à Alice Bally du 22 mars 1959 [BGE Ms. fr. 5004, f. 235-238] et lettre de Solov'ëva à Bernard Gagnebin, doyen de la Faculté de Lettres, du 1^{er} janvier 1965 [AAP 1984/20/106/1d]), confirme la dernière hypothèse de De Mauro

1. À propos de l'histoire de la traduction allemande cf. Sofia et Swiggers (2017).

2. La littérature consultée prend en considération des données présentes dans trois archives : a) celles du Cercle linguistique de Moscou; b) celles d'Alexander Romm (1898-1943) aux Archives centrales d'État de littérature et d'art (CGALI); c) celles d'Appolinaria Solov'ëva (GBL). Ces archives se trouvent donc à Moscou. Nous avons quant à nous consulté les archives de la Bibliothèque de Genève.

3. Date fournie par Jakobson (1956 : 10).

4. Date fournie par Solov'ëva (1959 : 107).

en précisant que ce fut en « mars 1917 » que Karcevskij serait rentré dans son pays (Solovieff 1959 : 107). Depretto (1982) coïncide avec Solov'ëva et De Mauro en ce que le CLG fut introduit à Moscou par Karcevskij : ce n'aurait pas été en 1915 (hypothèse de De Mauro) ni en 1917 (hypothèse de De Mauro et de Solov'ëva), cependant, mais en 1918. Cette hypothèse est en phase avec la version de Čudakova et Toddes (1982 : 64), qui affirment que le CLG est arrivé en Russie « à peu près deux années après sa publication ». Plus près de nous, Jacqueline Fontaine (1997)⁵ et Inna Ageeva (2007) s'accordent toutes deux sur la date de 1918. Ageeva (2007 : 201) ajoute cependant une précision : 1918 serait non pas la date à laquelle Karcevskij serait rentré en Russie, mais l'année où il a fait une conférence devant la commission dialectologique de l'Académie des sciences de Moscou. C'est à cette occasion que Karcevskij aurait présenté les idées directrices de Saussure telles qu'elles apparaissaient dans le CLG (cf. également Sljusareva 1963 : 32 *ssq.*). La même hypothèse est soutenue par Irina Fougeron (cf. Karcevski 2000) : Karcevskij serait rentré à Moscou en 1917 et aurait exposé les thèses saussuriennes à partir de 1918, ce qui est encore en accord avec le témoignage de Roman Jakobson :

Karcevski became an apostle of the Saussurian school. He was the first who in 1917-1919 during his shortlived return to Russia⁶, fired the young generation of Moscow linguists with the *Cours de linguistique générale* and applied its precepts to the study of contemporary Russian. (Jakobson 1956 : 10)

Grâce à la correspondance de Secheyahy conservée à la bibliothèque de Genève, on peut aujourd'hui apporter un peu plus de précision à ce sujet : Karcevskij aurait quitté la Suisse autour du 5 juin 1917 ; ce jour-là, il envoya en effet une carte à Albert Secheyahy dans laquelle il s'excusait d'être parti sans dire au revoir, tout en nous donnant des pistes, au passage, sur le trajet qu'il aurait emprunté sur son chemin de retour :

Cher Monsieur, je regrette tant de n'avoir pas pu aller vous voir avant mon départ. Veuillez bien m'excuser : j'ai eu à courir toute

5. « [...] Karcevski fut le tout premier intermédiaire qui fit connaître les travaux de Saussure aux jeunes linguistes russes assistant aux conférences organisées dès 1918 par la commission de dialectologie de l'Université de Moscou [...] » (Fontaine 1997 : 76).

6. En novembre 1919, Karcevskij a rencontré N. S. Troubetzkoy à Rostov : il assurait que « cela fai[sai]t longtemps qu'il n'[était] pas allé à Moscou » (cf. Troubetzkoy 2006 : 27). Karcevskij est resté à Moscou pour une période de moins de deux ans (cf. Chidichimo 2016).

la journée pendant deux semaines à cause de millions de formalités. [...] Pourrais-je vous prier de m'envoyer un exemplaire de votre dernière publication sur la syntaxe⁷. [...] Vous pourriez l'adresser à Christiania, (j'y serai dans trois semaines) ou en Russie. (BGE 2002/26/6)

C'est donc en 1917⁸, avec ce voyage de Karcevskij de Genève à Moscou avec un arrêt à Christiania, que commença l'histoire de la diffusion des idées saussuriennes à Moscou, fondamentale pour comprendre le destin de la linguistique structurale et qui eut la particularité de suivre des canaux essentiellement oraux : tous les témoignages le confirment : au début des années 1920, il n'y aurait eu à Moscou que très peu d'exemplaires du CLG. Selon Karcevskij, il n'y en aurait eu qu'un seul entre 1917 et 1922 (cf. lettre à Secheyay de janvier 1922, reproduite ci-après, p. 159), ce qui est confirmé par Solov'ëva (1959 : 107) et par Alexander Romm (cf. lettre de Romm à Bally du le 17 novembre 1922, reproduite ci-après, p. 165) ; selon Gregorij Vinokur (1896-1947), il n'y aurait eu que « deux ou trois » exemplaires en circulation avant 1923⁹. Selon Jakobson, il y en aurait eu « quelques-uns », qu'il aurait lui-même envoyés à ses compatriotes en 1922¹⁰ – ce qui confirme donc l'avis de Vinokour, mais contredit ceux de Karcevskij, Solov'ëva et Romm.

Quelques documents conservés à la bibliothèque de Genève confirment cette situation. Une lettre de Jakobson à Secheyay, non datée mais que l'on peut supposer avoir été rédigée en 1922,

7. Il s'agit sans doute de l'article « La méthode constructive en syntaxe », publié par Secheyay dans la *Revue des langues romanes*, t. LIV, janvier-avril 1916.

8. Le curriculum vitae de Karcevskij confirme l'année du retour en Russie (cf. Chidichimo 2016).

9. Vinkour écrivait en 1923 à propos du CLG : « Sept ans ont passé depuis la date de son édition et pourtant on possède à Moscou, au maximum, deux ou trois exemplaires du livre que seul un petit nombre d'heureux a l'honneur de pouvoir lire. La traduction de cet ouvrage est au plus haut point indispensable ». Cité dans Čudakova et Toddes (1982 : 65) ; cf. aussi Reznik (2008 : 5).

10. Dans un entretien publié dans les *Cahiers Cistre* (n° 5, 1978 : 15), Jakobson affirmait : « Quand je suis arrivé à Prague en 1920, je me suis mis en contact avec A. Secheyay et j'ai reçu quelques exemplaires du *Cours de linguistique* et d'autres travaux de l'école genevoise. J'ai été le premier à envoyer ces exemplaires à mes amis de Moscou » (cité par Depretto 1982 : 758).

ratifie que Jakobson a remis à l'université de Moscou un envoi contenant des livres reçus de la part de Sechehaye¹¹ :

Monsieur,

Je vous ai répondu le jour même, que j'ai reçu votre lettre et votre paquet de livres. Je m'étonne, que vous n'avez pas reçu ma réponse. Sans doute l'adresse n'était pas juste. Tous vos livres sont déjà remis à l'Université de Moscou. Je vous remercie profondément de la part des linguistes moscovites, qui m'accablaient de prières de leur envoyer les nouveautés philologiques françaises. Si vous désirez de recevoir des livres russes, je tacherai de vous les procurer. Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués. R. Jakobson. (BGE 2002/26/4)

Jakobson n'évoque pas le nom de Karcevskij, mais une lettre adressée par ce dernier à Sechehaye le 16 janvier 1922 suggère qu'il aurait été lui-aussi impliqué dans cet envoi de livres à Moscou. Cette lettre, dont on a conservé seulement le début, confirme l'importance du rôle de Karcevskij dans la diffusion des acquis de la linguistique occidentale, et spécialement française, dans le Moscou des années 1920¹² :

Strasbourg 16 I 1922

Université

Cher Monsieur,

Permettez-moi tout d'abord de présenter à vous ainsi que à Madame Séchehaye mes meilleurs vœux pour l'année qui vient de commencer et de vous prier en même temps de vouloir bien m'excuser de mon long silence.

J'espère que vous aviez à temps reçu les renseignements que vous désiriez avoir au sujet de l'enseignement du vieux français et que M. Höpfer (professeur à la faculté des lettres, ici à Strasbourg) m'a promis de vous donner. Il faut vous dire que je ne l'ai plus revu

11. Nous reproduisons telle quelle la lettre de Jakobson, rédigée sans fautes d'orthographe mais en utilisant les normes de ponctuation allemandes.

12. À l'instar de toutes nos transcriptions dans cet article, nous reproduisons la lettre de Karcevskij sans corriger les fautes d'orthographe ni de syntaxe. Quand l'occasion s'est présentée, nous nous sommes limités à compléter les mots tronqués et à développer les abréviations. Toute intervention de notre part apparaîtra entre parenthèses carrées « [] ». Lorsque ces symboles n'enferment rien dans son intérieur, ils signalent un blanc dans le manuscrit. Les termes soulignés sont reproduits non en caractères italiques, mais « soulignés ». Les termes biffés sont reproduits « ~~biffés~~ ». Les ajouts interlinéaires ou dans les marges sont transcrits entre chevrons « < > ». Lorsqu'un ou plusieurs termes ont été barrés et qu'on n'arrive pas à les déchiffrer, nous les signalons par la mention « [##] ».

depuis et je ne sais pas si vous étiez satisfait de ce qu'il voulait vous dire.

Je viens vous parler de quelques faits, qu'il vous fera plaisir, j'espère, d'apprendre. J'ai été tout récemment à Prague, j'y ai rencontrés des amis venus récemment de Moscou. Ce sont nos jeunes linguistes et philologues avec lesquels j'ai travaillé en 1917-1918 dans le Cercle linguistique [de Moscou] et dans la Commission Dialectologique [de l'Académie des sciences] de Moscou. Jusqu'au tout dernier temps les études linguistiques étaient en Russie étaient fort influencées par les méthodes allemandes. Les rapports que j'ai faits à Moscou sur l'école linguistique française, sur F. de Saussure et sur ses disciples et continuateurs à Genève furent une révélation pour mes compatriotes. Dès lors on constate un revirement considérable dans l'orientation des nos moscovites. Les noms de Meillet, de de Saussure, le vôtre, celui de M. Bally se font entendre ~~totu~~ dans chaque séances de deux sociétés dont je viens de parler. Mais les livres manquent. On ne possède <à Moscou> qu'un seul exemplaire de F. de Saussure (le Cours de linguistique) que j'avais envoyé en 1917 à M. Porzezinski et que celui-ci (adepte fervant de l'école allemande) a enterré dans sa bibliothèque []. (BGE 2002/26/4)

Le fragment s'interrompt ici, avant la signature. Mais Secheyayev a conservé un brouillon de sa réponse où il confirme que c'était bien Karcevskij, et non Jakobson, qui avait demandé des livres pour ses compatriotes, et que l'envoi fait par Jakobson à l'Université de Moscou répondait donc, en réalité, à cette première demande de Karcevskij :

Cher Monsieur,

Je tiens à vous informer que pour faire suite à votre demande du mois de janvier je viens d'envoyer à M. Jakobson auquel j'ai écrit en même temps un paquet contenant les ouvrages suivants Bally, Traité de Styl[istique], 1^{re} part., Le style indirect libre, Figures de pensée et...

[]

Ces 3 derniers en 2 exemplaires – j'espère que grâce à M. J[akobson] ces ouvrages parviendront à leur auteur [*sic?*] et pourront être utilisés par vos amis de Moscou. C'est très volontiers que n[ous] les avons mis à leur disposition. N[ous] ne pouvons malh[eureusement] pas disposer du Cours de Linguistique. Ma[is] l'Éditeur M. Payot en mettra un certain nombre au service d'ex[emplaires] d[e] l[a] 2^e édition p[our] le service d[e] presse de Russie, et n[ous] les offriront à O. Dillethegey contre promesse d'un compte rendu – que pensez v[ous] de cette combinaison? (BGE 2002/26/4)

Dans son brouillon, Sechehaye a laissé un tiers de la page en blanc afin d'y consigner plus tard le détail des titres adressés à Jakobson, puis renvoyés par ce dernier à Moscou depuis Prague. On trouve dans un autre feuillet la liste des volumes contenus dans cet envoi :

Ch. Bally

<6> Traité d[e] stylistique VOL I éd.1921

<2> Le style indirect libre en français moderne. Germ[anish-] Roma[anische], Monatsch[rift] 1912

<2> Figures de la pensée et formes linguistiques I et II. Idem III. Deux tirés à part d[e] Germ[anish-]Romanische. Monatsch[rift]. 1914

<2> Impressionnisme et grammaire (tiré à part des Mélanges Bouvier) 1920

<2> L'Enseignement de la langue maternelle et la formation de l'esprit (tiré à part du Producteur 1921)

Alb. Sechehaye

<12> Programmes et méthodes d[e] l[a] linguistique théorique – 1908 – 2 exemplaires

<2> La méthode constructive en syntaxe (Rev[ue] des langues romanes 1916)

<4> Les problèmes de la langue, à la lumière d'une théorie nouvelle (Revue philosophique 1917) 2 exemplaires

Bally et Sechehaye et div[ers] auteurs

<6> Journal d[e] Psychologie n° exceptionnel Oct. Nov. 1921 2 exemplaires

(BGE 2002/26/4)

Cette liste semble avoir été confectionnée en deux temps. Sechehaye semble avoir noté d'abord les titres à envoyer, en ajoutant la mention « 2 exemplaires » là où il lui semblait plus facile de se les procurer (c'est le cas des titres dont Sechehaye est l'auteur ou le co-auteur) ; le total de cette première liste faisait onze volumes. Une correction ultérieure a transformé ce premier brouillon en une offre plus généreuse : d'après les chiffres que nous lisons dans la marge de gauche, il semblerait que le total d'ouvrages et tirés à part finalement envoyés par Sechehaye atteigne trente-huit volumes¹³.

13. Plus à gauche encore, Sechehaye a ajouté les chiffres « 10 », « 26 », « 36 » et « 42 ». Les deux premiers résultent de l'addition des trois premiers titres et des sept premiers

Comme on le voit, le *Cours de linguistique générale* n'apparaît pas dans cet inventaire. Jakobson, qui avait été l'intermédiaire entre Secheyayev/Karcevskij et l'université de Moscou, assurait pourtant avoir envoyé « quelques exemplaires » du CLG à Moscou (voir note 8), ce qui suggère deux possibilités : soit Secheyayev a finalement inclus un ou plusieurs exemplaires du CLG dans son envoi ; soit l'envoi d'exemplaires du CLG par Jakobson fut postérieur à ce premier colis contenant trente-huit volumes de Bally et Secheyayev. Quoi qu'il en soit, l'accumulation de témoignages autour d'un livre dont personne (ou peu s'en faut) ne possédait d'exemplaires met en évidence le fait que la transmission du CLG a dû se faire, comme on l'a avancé, par voie essentiellement orale. Au début des années 1920, très peu de linguistes russes avaient pu lire le CLG, mais beaucoup de savants et de chercheurs actifs à Moscou dans cette période avaient *entendu parler* de cet ouvrage attribué à Saussure. Les témoignages de Karcevskij et de Jakobson sont clairs à cet égard et les circonstances sont confirmées par d'autres auteurs, externes au *noyau dur* de l'école saussurienne de Moscou. Valentin Vološinov (1895–1936) affirmait ainsi en 1929 que « la plupart des représentants de notre pensée linguistique se trouvent sous l'influence déterminante de Saussure et de ses élèves, Bally et Secheyayev » (cité dans Depretto 1982 : 757), en s'étonnant du fait qu'aucune traduction russe n'ait été réalisée jusqu'alors. Et si Vološinov – dont la lecture de Saussure était essentiellement critique (cf. Ageeva 2009) – s'en étonnait, il n'est pas surprenant que Grigorij Vinokour – qui était en 1923 le président du Cercle linguistique de Moscou et l'un des plus fervents promoteurs de l'école saussurienne en Russie – ait perçu l'absence de cette traduction comme « *almost the most deplorable fact in the history of Russian linguistics* » (cité dans Reznik 2008 : 1).

En réalité, l'idée de traduire le CLG en russe avait existé, et ce, de façon très précoce. Serge Karcevskij avait écrit à Payot immédiatement après la publication du texte en lui annonçant son « intention de traduire en *russe* le livre de F. de Saussure “Cours de linguistique générale” » et en sollicitant l'autorisation et les informations pertinentes (cf. D'Ottavi et Fougeron 2016 ; cf. Chidichimo et Sofia 2016). Cette lettre fut envoyée le 27 mai 1916, soit une

titres de la liste respectivement. Nous ne comprenons pas d'où sortent les deux derniers chiffres. Ils tiennent probablement compte de titres supplémentaires ajoutés ultérieurement et dont le détail ne figure pas dans ce document.

semaine après la parution *effective* du CLG (cf. Sofia 2016). Le projet de Karcevskij semble, cependant, n'avoir pas avancé : aucune trace n'en existe dans la correspondance consultée. C'est seulement en 1922, avec l'arrivée d'Alexander Romm (1898-1943) sur la scène, que Bally se souviendra du dessein de son ex-élève.

3. La traduction russe du CLG par Alexander Romm

Les premiers indices de l'existence d'un projet *ferme* de traduction du CLG en russe, outre celui de Karcevskij, se trouvent dans la correspondance échangée entre Charles Bally et Appolinaria Solov'ëva (BGE, Ms. fr. 5004, ff. 214-265). A. Solov'ëva, née en Russie, avait étudié à Genève¹⁴ avec Bally jusqu'en 1915. De retour en Russie, elle avait intégré rapidement les activités du Cercle linguistique de Moscou (CLM), dont le président était à cette époque Roman Jakobson, sans perdre le contact épistolaire avec son maître genevois. On a conservé dans les archives de la bibliothèque de Genève les originaux des lettres de Solov'ëva à Bally. Les lettres de Bally à Solov'ëva ont été conservées aux archives de la bibliothèque d'État Lenin (GBL, fonds 709 ; cf. Depretto 1982 : 759) ; mais Bally avait l'habitude de garder des copies des lettres qu'il envoyait, de sorte qu'il existe à Genève un ensemble de documents qui aide à reconstruire le dialogue.

Un des sujets centraux traités dans cette correspondance, mis à part les projets de recherche personnels de Solov'ëva, a été celui de la diffusion des idées genevoises en Russie. On discute par exemple du projet de traduction de l'œuvre de Bally en russe, que Solov'ëva allait en effet entamer avec son édition russe de *Le langage et la vie*, publiée avec une introduction de Roszalia Šor (1894-1933)¹⁵. C'est dans le contexte de cette correspondance qu'entrera en scène,

14. Solov'ëva était l'une des étudiantes « les plus assidues » à la Bibliothèque de Genève, nommée alors (et jusqu'en 2006) « Bibliothèque publique et universitaire de Genève » (cf. Petrucciani 2015 : 129).

15. Roszalia Šor allait diriger la collection « Les linguistes d'occident » où devait finalement paraître, en 1933, la traduction russe du CLG faite par Suxotin, avec préface de D. N. Vvedenskij et notes et commentaires de R. Šor.

en 1922, la figure d'Alexander Romm et son projet de traduction du CLG.

Le premier document où l'on aborde la question est la copie dactylographiée d'une lettre envoyée par Bally à Solov'ëva le 3 novembre 1922. Dans une lettre antérieure, non conservée, Solov'ëva avait visiblement mis Bally au courant de certaines circonstances, dont le fait que, malgré le grand intérêt pour les idées de Saussure existant à Moscou, il y avait un manque réel d'exemplaires du CLG (voir plus haut, p. 156 *sqq*). Au passage, Solov'ëva avait annoncé à Bally qu'un de ses collègues était enfin en train de remédier à cette situation en préparant une traduction du CLG. Bally répondit courtoisement, mais sans cacher sa consternation : il n'avait jamais entendu parler de ce projet de traduction en cours dont Solov'ëva faisait mention :

Genève 3.11.[19]22

Chère Mademoiselle,

[...]

Je n'ai pas besoin de vous dire combien je suis flatté de ce que vous me dites du succès de mes théories dans les milieux linguistiques russes; heureux surtout de voir que les idées de mon maître, F. de Saussure, font du chemin dans les mêmes milieux. À propos du *Cours de linguistique générale* voici deux observations sur lesquelles je désirerais avoir un mot de vous :

1) Vous me parlez d'une traduction de l'ouvrage à laquelle travaille un linguiste russe; M. Secheyayev et moi désirions vivement être mis en relation avec le traducteur; il y a intérêt à ce que la traduction soit conforme à l'original, et par conséquent nous soit soumise avant sa publication; en outre les traductions de l'ouvrage en langues étrangères font l'objet d'un contrat avec notre éditeur, et il est nécessaire que le traducteur fasse connaître à celui-ci les conditions dans lesquelles sa traduction sera éditée. Si vous connaissez l'adresse de l'auteur, ayez l'obligeance de me la communiquer.

2) Nous serons très heureux de pouvoir envoyer des exemplaires du *Cours de linguistique* en Russie; mais nous ne pouvons pas le faire personnellement, parce que la vente de l'ouvrage dépend de l'éditeur. Voici son adresse : MM. Payot et Cie, 106, Boulevard Saint-Germain, Paris. L'éditeur indiquera le prix de l'ouvrage (la seconde édition va paraître et le prix n'est pas encore connu) et fera lui-même l'envoi. (BGE Ms. fr. 5004, f.115; partiellement citée dans Čudakova et Toddes 1982 : 67)

Bally n'avait donc aucune idée, en 1922, de l'existence du projet de traduction du CLG évoqué par Solov'ëva, qui fait tout ce que Bally lui demande : elle transmet le message à son collègue traducteur,

et répond à Bally en lui donnant les coordonnées de son collègue traducteur. Bally écrit alors au traducteur, qui n'était autre qu'Alexander Romm, et ce dernier écrit à Bally, de sorte que leurs lettres se croisent.

La lettre de Romm à Bally datée du 17 novembre 1922 et que les spécialistes ont cru perdue¹⁶, est conservée à la Bibliothèque de Genève, scindée en deux, sous la cote Ms. fr. 5004, ff. 26 et 32-33. La voici pour la première fois intégralement transcrite :

Moscou, le 17 novembre 1922

Monsieur !

J'ai appris de M^{lle} A. Solovieff que vous avez bien voulu m'écrire à propos de ma traduction du « Cours de linguistique générale » par M. F. de Saussure. M^{lle} Solovieff a même eu la bonté de me montrer quelques lignes de votre lettre adressée à elle, celles qui touchent cette question. J'ai cru mon devoir de vous écrire le premier.

Je me sens coupable envers Vous, Monsieur, et envers MM. Secheyne et Riedlinger de ne pas avoir pris votre permission avant de traduire le livre que vous avez rédigé et édité. Mais je vous prie, Monsieur, d'écouter mes excuses.

Nous n'avons à Moscou qu'un seul exemplaire du « Cours de linguistique générale ». Cet exemplaire est venu à Moscou au mois de juin 1922. Il fait la propriété de M. le professeur à l'Université de Moscou – A. Péschowsky¹⁷, qui a eu l'obligeance de me permettre de le lire. Mr Péschowsky, moi et encore un de nos linguistes, voilà tous qui ont lu le bel œuvre de F. de Saussure. L'édition est épuisée en France ce qui nous ôte la moindre espérance d'en recevoir un autre exemplaire¹⁸. Et pourtant le système de F. de Saussure a pour la linguistique russe une importance particulièrement ^[26v] grande. Il a été référé aux membres du « Cercle Linguistique de Moscou » (Московский лингвистический кружок [Moskovskij lingvisticheskij kruzok]) et l'intérêt qu'il y excita fut remarquable. Vous verrez plus bas, pourquoi.

Voilà ce qui m'a fait croire[e] la traduction de ce beau livre mon devoir et un service rendu à mes collègues russes et aux idées de F. de Saussure.

16. « (...) unfortunately, this important document is missing from the scholar's archive » (Reznik 2008 : 7).

17. Aleksandr M. Peškovskij (1878–1933), linguiste et pédagogue, auteur de *La syntaxe russe à la lumière de la science* (1914; 1928).

18. Au moment où Romm écrit, la publication de la deuxième édition est en cours. En janvier 1920, Payot avait annoncé aux éditeurs que la première édition tirait à sa fin. Les deux parties commencèrent alors les négociations visant une deuxième édition, dont le contrat fut signé le 7 janvier 1922 (cf. BGE, Cours Univ. 5011, ff. 185–186).

Vous demander la permission ? Mais mon éditeur (c'est à dire, l'État Soviétique) ne voudrait jamais l'attendre. Vous savez, Monsieur, qu'il n'existe point une convention entre la Russie et la France (ou bien la Suisse) qui obligerait cet éditeur ou un autre éditeur russe de récompenser l'éditeur français pour un livre traduit. Je l'ai même spécialement questionné sur ce point et j'ai reçu pour réponse ce que vous venez de lire. Je crois que vous pouvez montrer cela à l'éditeur du « Cours de linguistique générale ».

Je devais vous demander la permission de traduire le livre, puisque vos droits de l'auteur ne dépendent nullement des droits et des possibilités matérielles. Mais, Monsieur, je ne pouvais attendre votre réponse ! Il est particulièrement difficile de faire imprimer en Russie et à présent un livre traitant les questions de la linguistique théoriques et contenant plus que 300 pages. Cela donne trop peu de revenu. C'est seulement l'État qui peut faire une telle édition. Un heureux hasard m'a aidé et le temps m'était précieux.

[32^u] Attendre une lettre de Suisse – c'était perdre l'occasion précieuse.

Je crois, Monsieur, que tout cela Vous fera me pardonner ma faute. Croyez moi que c'est seulement l'envie de faire paraître la traduction russe du « Cours de linguistique générale » qui m'a fait la commettre.

Vous écrivez, Monsieur, qu'il serait bien si je pouvais Vous envoyer ma traduction avant de l'imprimer. Je serais heureux, sans doute, d'avoir un tel rédacteur. Mais, Monsieur, c'est tout à fait impossible. La poste travaille assez bien et les lettres viennent assez vite. Mais avec les livres c'est une autre chose. Un livre français m'est envoyé de Paris il y a plus que 2 mois (ce fut le 4 septembre) – et je ne l'ai pas encor[e] reçu. Croyez d'un manuscrit si ample ! Cela prendrait dieu sait combien du temps, et mon éditeur ne veut pas attendre. Je dois lui rendre le manuscrit dans deux mois, et mon travail n'est pas encor[e] fini.

Je ne veux pas me louer moi-même, Monsieur mais je quoique ma lettre vous a déjà montré qu'elle est la première que j'ai écrit en français, je comprends le français comme ma langue maternelle puisque j'ai lu un nombre infini de livres français. Outre cela je suis linguiste et la terminologie fra russe et française m'est connue. Je crois que cela vous doit assurer de l'exactitude de ma traduction puisque je travaille avec toute l'attention possible. Je sens très bien toute la responsabilité que j'assume.

[32^v] Il faut vous dire, Monsieur, pourquoi le « Cours de linguistique générale » est tellement important pour la science russe.

Il y a deux sociétés à Moscou qui s'occupent des questions de la linguistique théorique et générale. Ce sont « Московское лингвистическое общество [Moskovskoe lingvisticheskoe obshchestvo] » / Société Linguistique de Moscou et « Московский

лингвистический кружок [Moskovskij lingvisticheskij kruzhok] » / Cercle Linguistique de Moscou. La Société réunit nos professeurs à l'Université. Son président est M. Pokrowsky^(X) (Mr Porzesinski ne se trouve pas à Moscou). Les traditions de l'École [de] Fortunatoff y dominant.

Quand au « Cercle » dont le président est à présent G. Winokur, et dont j'ai l'honneur d'être le secrétaire – quand au « Cercle » – c'est une toute autre chose. Il est fondé en 1915 par un groupe des étudiants <de l'université>. Les 7 ans passés ont fait ces étudiants des jeunes savants. Le Cercle est devenu le centre de la jeunesse linguistique de Moscou, [###] et non seulement de Moscou. Nous avons des membres à Pétrograd, à Saratoff, à, etc. Nous comptons entre nos membres quelques professeurs, mais le « Cercle » reste le centre de la jeune linguistique qui ne se sent point contentée des idées de Fortunatoff. [###] L'objet principal de notre travail est la linguistique théorique et la méthodologie linguistique.

^(X) L'auteur du livre « Семасиологические исследования в области древних языков » [Semasiologicheskie issledovanija v oblasti drevnih jazykov – Études sémasiologiques dans le domaine des langues anciennes ; ouvrage paru en 1895]

^[33] [###] Avant d'avoir reçu le « Cours de linguistique générale » nous avons découvert que quelques points du système de F. de Saussure. Les voici :

1° La langue ne doit pas être considérée comme une action mais comme un système.

2° Ce système est un système social.

3° L'étude de ce système, c'est-à-dire la linguistique n'est qu'une partie d'une science plus ample – celle du tout système d'expression et communication possible. Nous la nommons « “Общая наука о системах выражения” [Obshhaja nauka o sistemah vyrazhenija – Science générale/globale sur les systèmes d'expression] » – Allgemeine Ausdruckssystemlehre. Vous voyez que c'est la sémiologie de F. de Saussure !

4° La linguistique synchronique (nous l'appelons statique) est l'étude du système par excellence. Elle est par conséquence le propre objet de notre science. L'histoire de la langue ou la linguistique historique/diachronique est une chose distincte, elle a sa méthode et son point de vue spécifique.

5° La phonétique est externe à la linguistique. Mais c'est le point le plus redoutable. La plupart de nous – et moi aussi – nous croyons que ce n'est pas vrai, puisque les sons d'une langue font un système, tandis que les sons d'une autre langue font un autre système, et ce système est un moyen d'expression, c'est-à-dire la par-

tie de la langue. Mais nous avons quelques membres qui croient que la phonétique historique est la partie de l'histoire de la langue (v. le point précédant) et la phonétique statique c'est la phonologie, c'est-à-dire la physiologie [###] et la psychologie de la « parole ».

Vous pouvez voir d'ici, Monsieur, quelle joie ^[33v] s'établit dans notre jeune Cercle, lorsque nous avons appris qu'un linguiste comme de Saussure ait prévenu nos pensées sans que nous nous en doutâmes ! Vous pouvez voir d'ici comment chacun de nous veut avoir son livre et comment il est nécessaire de le montrer à ~~ta~~ à tous les linguistes russes qui sont en masse élèves de Fortunatoff ou Baudouin-de-Courtenais. Vous comprendrez, vous pardonneriez mon envie d'imprimer la traduction le plus tôt possible.

Je vous prie, Monsieur, de montrer cette lettre à MM. Secheyne et Riedlinger et à leur rendre mes excuses. Il va sans dire que je crois encore mon devoir de vous envoyer <r> 3 exemplaires de ma traduction dès qu'elle sera ~~part~~ imprimée.

Peut-être me voudrez vous, Monsieur, donner quelques conseils. Tout ce que vous m'écrirez sera un don précieux pour moi et tout sera reçu avec la plus vive [###] reconnaissance.

En finissant, je vous prie, Monsieur, de m'accorder le pardon de mon style français. Je crains même d'avoir manqué les formes de la politesse : c'est la première lettre française que j'écris, quoique j'ai fait 6 brouillons !

Agrérez l'assurance de ma considération ~~distinguée~~ distinguée.

Alexandre Romme. [sic]

P.S. Si la vie scientifique de notre jeunesse linguistique Vous fait quelque intérêt, je serais heureux de répondre à toutes les questions que Vous voudrez me faire.

(BGE Ms.fr. 5004, ff. 26 et 32-33)

Cette lettre de Romm est intéressante à plusieurs égards. Outre la reconstruction du jeu de rapports institutionnels de la jeune société linguistique soviétique et des « découvertes » du Cercle linguistique de Moscou, Romm fournit des éléments qui confirment partiellement les avis que nous avons récoltés au début de cet article concernant la diffusion des idées saussuriennes à Moscou : il n'y aurait eu à Moscou, en 1922, qu'un seul exemplaire du CLG. Les idées contenues dans ce livre auraient été « référées », cependant, selon le témoignage de Romm, aux membres du CLM. On peut formuler l'hypothèse que Romm faisait référence à la (série de) conférence(s) faite(s) au CLM en 1918 par Karcevskij, qui aurait pu alors parler de ses intentions de traduction du CLG. Si cela avait bien été le cas, alors Romm, ou Solov'ëva, ou Vinkour, ou

l'un ou l'autre membre du CLM (et qui ferait donc partie de l'entourage de Romm) aurait dû en avoir des échos. Le fait est que ni Romm ni personne au CLM ne semble avoir eu la moindre idée des projets de Karcevskij, que Romm ne cite jamais dans la correspondance – tout comme Bally, d'ailleurs, qui prend toutes ses précautions pour ne pas nommer son ex-élève dans sa correspondance avec Romm.

Comme nous l'avons avancé, Bally n'avait pas attendu de recevoir cette lettre pour écrire la sienne à Romm, de sorte que les envois se sont croisés. Nous reproduisons ci-après la copie conservée à Genève de la lettre envoyée par Bally à Romm le 23 novembre 1922¹⁹ :

Genève 23 nov. 1922

Monsieur Alexandre I. Romm, Piantzbaja u. d. 10, k. 3, Moscou
Monsieur,

Nous apprenons par une de nos correspondantes, Mademoiselle Solovieff, que vous avez entrepris une traduction en russe du Cours de Linguistique Générale de F. de Saussure. Au moment où l'ouvrage a paru, nous avons été en pourparlers avec un de nos amis russes, élève de Saussure, qui avait l'intention de faire cette traduction. Bien qu'il n'ait pas pu jusqu'ici réaliser son projet, nous avons toujours pensé que c'est à lui que reviendrait cette tâche, car nous avons pleine confiance dans sa compétence. Nous ne pourrions donc vous autoriser à publier cette traduction que dans le cas où la personne en question se désisterait de ses droits; il est bien entendu en outre que votre travail devrait nous être soumis au préalable, afin que nous puissions juger de son exactitude.

Enfin nous ne pouvons rien conclure en cette affaire sans l'autorisation de notre éditeur.

Agréez, Monsieur, l'assurance de nos sentiments bien distingués.
(BGE Ms.fr. 5004, f.27)²⁰

Romm répondit le 6 décembre, cette fois en incluant Secheyayev comme destinataire :

Moscou 6 décembre 1922

Messieurs Ch. Bally et Alb. Secheyayev, Genève.

Messieurs !

19. Les originaux des lettres de Bally à Romm sont conservés dans les Archives centrales d'État et d'art (abréviation russe GGALI), fonds 1495; cf. Depretto (1982 : 759).

20. Lettre partiellement reproduite par Čudakova et Toddes (1982 : 67-68).

J'espère que vous avez reçu ma lettre que je vous ai envoyé le 18 novembre et que vous savez par là les causes causes qui m'ont donné la hardiesse de traduire le « Cours de Linguistique générale ».

J'ai reçu à présent votre lettre du 23 novembre. Vous m'écrivez, Messieurs, de Votre ami russe qu'a voulu traduire ce livre. Je vous assure que je n'ai jamais entendu parler de son travail ni de son existence. Mais maintenant que Vous m'avez fait sav me l'avez fait savoir, je ne puis renier que c'est à lui qu'appartient le droit de traduire le livre de F. de Saussure. Je vous prie, Messieurs, de me faire savoir son nom et son adresse. J'entrerai en correspondance avec lui, et j'espère que mon éditeur imprimera sa traduction et non la mienne. C'est bien possible, si Votre ami n'est point un émigrant. Autrement mon éditeur – c'est à dire l'État Soviétique – ne peut naturellement entrer en aucune relation avec lui.

Mais si sa traduction n'est pas encore faite je ne me crois point obligé de <à> l'attendre. S'il a passé les six années écoulées depuis l'apparition du livre, il peut en passer encore une douzaine, et j'ai assez démontré dans ma prochaine [lire « dernière »] lettre [###] toute la nécessité du « Cours de linguistique générale » pour la science russe.

Je vous ai écrit, Messieurs, qu'il est impossible de vous faire lire ma traduction avant de l'imprimer. Cela reste impossible, mais je puis Vous montrer une partie, ce qui n'est pas difficile puisque l'on peut envoyer cela comme une grande lettre et non comme un livre. J'ai déjà commencé à copier <pour Vous> un chapitre que je vous enverrai dès que la copie sera prête et qui vous donnera l'idée de mon travail.

Vous m'écrivez encore, Messieurs, de Votre éditeur. Mais, Messieurs, il <n'a> aucun droit d'autoriser une traduction faite en République Russe. Il n'y a point d'une convention littéraire entre la Russie et des autres États, et on traduit en étranger les livres russes sans récompenser l'éditeur ni [l']auteur russe et sans demander leur opinion sur ce point. Je vous envoie avec cette lettre Mais cela ne regarde certainement que nos éditeurs un certificat officiel qui doit mettre la fin à toutes les objections que Mr votre éditeur pourrait faire. Je vous prie de le lui montrer.

Mais tout cela ne regarde que les ~~troi~~ relations entre éditeurs et avec les éditeurs. Quand à mon estime envers Vos droits – ceux des auteurs – il ne peut certainement être diminué ~~pas~~ par aucunes conditions officiels. Mon éditeur Un éditeur russe ~~ne~~ n'est pas obligé à ~~recompenser votre édi~~ Vous récompenser, mais moi je reçois mon honoraire du traducteur et je puis Vous envoyer la partie que Vous exigerez. Je Vous préviens seulement que c'est bien peu de chose. Je ne sais pas encore précisément combien je rece-

vrai pour mon travail, mais on paye très mal à présent le travail de ce genre.

Quoique il en soit, Messieurs, j'espère que la traduction du « Cours de linguistique générale » sera imprimée enfin. Il m'est parfaitement indifférent si ce sera ma traduction ou la traduction de ce Monsieur russe dont Vous m'écrivez. Je ne veux que voir la traduction de ce bel œuvre imprimée et lue par mes collègues russes. Agréez, Messieurs, l'assurance de mon profond respect.

A. Romm (BGE Ms.fr. 5004, ff.29-30)²¹

Le 12 décembre, six jours après avoir écrit cette lettre, Romm envoie à Bally et Secheyaye le fragment qu'il avait eu tant de mal à traduire et qui était, d'après lui, le plus accompli (à savoir les chapitres II, III et IV de l'Introduction du CLG; cf. Saussure 1916 [1931³] : 20-30), accompagné d'une lettre dans laquelle il expliquait les problèmes terminologiques inhérents à la traduction des termes techniques – essentiellement les mêmes problèmes que rencontreront par la suite les traducteurs du CLG en langues germaniques (cf. Sofia et Swiggers 2017). La voici :

Moscou, 12 décembre 1922

Messieurs Ch. Bally et Alb. Secheyaye.

Messieurs !

Je vous ai promis de vous envoyer un morceau de mon travail. Je tiens ma parole, en vous envoyant ce chapitre que j'ai cru particulièrement difficile à traduire. Ce qui fait cette difficulté, c'est sa terminologie. Quand nous avons affaire aux termes étrangers (comme synchronie, diachronie, syntagmatique, etc.), ~~en effet~~ une simple transcription suffit à la rendre en russe (синхронический, диахронический, синтагматический и т.д. [sinhronicheskij, diahronicheskij, sintagmaticeskij i t.d.]), si le terme en question n'a pas un sens différent dans la terminologie française et russe (par exemple le mot idiome qu'il faut traduire « наречие » [narechie] ou bien « говор » [govor]). Mais ce cas est bien rare et très facile à un linguiste. ~~Quant~~

Quand aux mots français, qui ne ~~déjà~~ deviennent de termes que dans le livre, ce c'est tout une autre chose. Pour traduire les ~~mots~~ termes : la langue, la parole, le langage, il me faut prendre trois mots ^[31v] mots russes et en faire des termes. Jugez si j'ai réussi à faire cela. Le mot russe « говорение » [govorenie – « le processus de parler »] qui est un substantif du verbe « говорить » [govorit] – parler – me semble exprimer très bien le sens du terme « la parole », puisque la parole n'est qu'une action. Le mot « язык » [jazyk] dont je me sers pour traduire le mot langue exprime l'idée du système. On employe ce mot dans les

21. Lettre partiellement reproduite par Čudakova et Toddes (1982 : 69-70).

expressions « русский язык, немецкий язык » [russkij jazyk, nemeckij jazyk] (la langue russe, la langue allemande), etc. Le mot « речь » [reč'] mentionne exprime assez exactement le tout globale du langage.

J'espère, Messieurs, que ce que je vous envoie vous donnera l'idée de mon travail. Je vous en prie seulement de me pardonner mon écriture. Je n'ai pas un *typewriter* (je ne sais pas comment cela s'appelle en français) et il est bien difficile chez nous de se procurer la possibilité de s'en servir.

Agréez, Messieurs, l'assurance de mon profond respect.

A. Romm.

(BGE Ms.fr. 5004, f.31)

Bally et Secheyaye répondent le 28 décembre 1922 dans une lettre qui semble avoir été décisive pour que Romm se désiste de son projet :

Genève 28 décembre 1922

Monsieur A. I. Romm, Moscou, Piatnizkaja 10, 3

Monsieur,

Nous avons reçu vos lettres et votre spécimen de traduction.

Pour ce qui concerne notre ami qui devait se charger d'une traduction en russe, nous croyons savoir qu'il en a été empêché jusqu'à ce jour et qu'il y a probablement renoncé. Toutefois nous ne pouvons donner notre autorisation à une entreprise qui constitue un préjudice pour la vente de l'édition originale. En outre nous sommes liés vis-à-vis de notre éditeur : en vertu de notre contrat nous n'avons pas le droit de donner notre autorisation pour une traduction qui constitue une concurrence.

Ces considérations de droit ne diminuent en rien l'intérêt que nous portons au succès des idées de Saussure en Russie.

Nous avons lu votre traduction avec intérêt : autant qu'un examen malheureusement superficiel nous permet d'en juger, elle paraît exacte : mais ce jugement ne peut équivaloir à une autorisation.

Agréez, Monsieur, nos salutations distinguées.

Pour M. Secheyaye et M. Bally

(BGE Ms.fr. 5004, f.31-32; cf. Čudakova et Toddes 1982 : 70)

Que conclure de ce « dialogue de sourds » (Depretto 1982 : 759)? Bally et Secheyaye tenaient sans doute la traduction du CLG en russe pour quelque chose de souhaitable, mais répètent que les conditions pour accorder une autorisation de traduction n'étaient pas réunies en raison du fait que cette traduction compromettrait la vente de la version française en Russie. Cet argument n'était pas,

il nous semble, très convaincant, étant donné qu'en 1922 il n'existait à Moscou que quelques exemplaires du CLG et le bilan des ventes était donc nul. Mais cela a dû suffire à Romm, qui abandonna le projet de publication de sa traduction, ou en tout cas il n'en parla plus à Bally et Secheyay. Čudakova et Toddes (1982 : 70) ont reproduit une note personnelle de Solov'ëva où celle-ci affirmait que les éditeurs du CLG « [...] ne désiraient pas faire échouer la traduction russe, faite dans les années vingt, mais qu'ils y avaient contribué par leur ton sec, déplacé ».

Mis à part les raisons fournies par Bally et Secheyay dans leurs lettres et l'opinion de Solov'ëva, d'autres raisons aident à comprendre l'abandon du projet de Romm. Les tensions internes au CLM, notamment, doivent être prises en compte, et surtout le fait que sa collection de publications avait du mal à décoller. Si cette collection avait été mise en place, la traduction aurait pu être publiée (cf. Čudakova et Toddes 1982 : 75 *sq.*; Depretto 1982 : 760).

Cela étant dit, il est intéressant de noter que le manuscrit de Romm circula parmi les intellectuels russes des années 1920. Une lettre envoyée par B. Gornung (1899-1976) à Gustave Špet (1879-1937) confirme cette voie de circulation des idées saussuriennes, parallèle à la diffusion « officielle » et parallèle aux présentations orales faites lors de plusieurs conférences organisées par les sociétés scientifiques :

Malgré tous nos efforts, il n'a pas été possible de se procurer ni le deuxième exemplaire de Saussure, ni l'article de Secheyay²². À tout hasard, je vous transmets par M. P. Jakobson la traduction russe de la première partie de Saussure (manuscrit d'A. I. Romm).
B. Gornung 22 VI 22 (cf. Čudakova et Toddes 1982 : 74)

Romm contribua donc, comme il l'avait souhaité, à diffuser les idées de Saussure dans la linguistique russe des années 1920.

4. Quelques questions irrésolues

La considération de l'histoire de cette première tentative de traduction du CLG en russe laisse plusieurs questions irrésolues. Nous

22. Il s'agissait sans doute de « Les problèmes de la langue à la lumière d'une théorie nouvelle », paru dans la *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger* en 1917 (cf. Secheyay 1917).

avons déjà évoqué le fait que ni Romm ni Solov'ëva ne semblent avoir été au courant du projet de traduction de Karcevskij. Bally et Secheyayev semblent ne pas avoir eu de nouvelles de ce projet après la manifestation de volonté du 27 mai 1916.

Peu après les échanges avec Romm de novembre/décembre 1922, Bally allait écrire à Karcevskij pour savoir où il en était avec sa traduction. Voici sa lettre, jusqu'à présent inédite, datée du 3 février du 1923 :

Genève 3 février 1923

Cher Monsieur et ami,

Nous croyons nous rappeler, M. Secheyayev et moi, que vous aviez autrefois l'intention de traduire en russe le cours de Linguistique Générale de F. de Saussure. Si tel est encore le cas, nous vous informons que nous avons eu connaissance après coup, et sans aucun avertissement préalable, qu'une traduction du livre est faite, et, sauf erreur, en cours d'impression. Le traducteur, M. Romm, Moscou, Piatnizkaja, 10, 3, s'est annoncé à nous pour nous mettre devant un fait accompli. Nous lui avons rappelé votre droit de priorité et les engagements qui nous lient vis-à-vis de notre éditeur. Il nous a répondu que le gouvernement russe n'était pas obligé à demander l'autorisation de traduire des livres étrangers, et d'autre part, qu'il retirerait sa traduction devant la vôtre, à condition que l'autre traducteur ne soit pas un émigré privé de droit de rentrer en Russie.

Ces faits, totalement indépendants de notre volonté, sont regrettables pour nous, puisque le débit de l'édition française, serait restreint en pays slave, regrettable aussi pour vous au cas où vous auriez de votre côté préparé un travail analogue. Il n'y a malheureusement qu'en prendre acte.

J'espère que vous nous donnerez bientôt de vos nouvelles; vous savez combien je désire être au courant de vos travaux et de vos recherches, et je fais des vœux pour qu'elles contiennent à être couronnées de succès.

Croyez, cher Monsieur et ami, à mes sentiments cordialement dévoués.

(BGE Ms.fr. 5009, f.45)

On ne connaît pas la réponse de Karcevskij à cette lettre de Bally. En tout cas, ni la traduction du CLG en russe par Alexander Romm, dont Bally prenait acte comme quelque chose d'inévitable ni la traduction que Karcevskij avait projetée dès mai 1916, n'allaient voir le jour. Solov'ëva le confirmait dans une lettre envoyée à Bally un an plus tard, le 24 décembre 1923 :

La traduction du *Cours de linguistique générale* à notre grand regret n'apparaîtra pas à Moscou. Comme le *Cours de linguistique générale* n'existe à Moscou qu'en un seul exemplaire je ne puis arriver à le reavoir [*sic*] entre mes mains, bien qu'on m'ait depuis longtemps promis de me le donner. (BGE Ms.fr. 5004, f.214v)

Bally saisira l'occasion d'interroger encore une fois son ex-élève sur les raisons de l'échec de la publication de la traduction russe dans une lettre datée du 14 janvier 1924 :

J'espère que vous pourrez consulter le Cours de Saussure ; il est propre à mettre beaucoup de clarté dans tout ce qui vous préoccupe. [...] À propos de la traduction du Cours de Saussure, pouvez-vous me dire pourquoi elle n'a pu se faire ? Est-ce le traducteur, M. Romm, qui a renoncé au travail, ou il s'agit de difficultés relatives à l'impression ou à quelque autre cause ? (BGE Ms. fr. 5004, f.215)

Là encore, il ne semble pas avoir eu de réponse de la part de Solov'eva. On ignore donc si d'autres raisons concrètes ont contribué à faire avorter la publication de Romm.

5. Mots de conclusion

Comme cela arrive souvent dans toutes les sciences, les matériaux analysés expliquent quelques questions et en ouvrent d'autres. L'examen de la correspondance des linguistes et d'autres sources primaires a été d'une grande aide pour reconstruire la trame à travers laquelle s'est produite la diffusion des idées saussuriennes dans le contexte particulier de l'intelligentsia moscovite des premières décennies du xx^e siècle. Un lecteur attentif à l'histoire officielle et éditoriale du CLG aurait pu penser que l'intérêt pour l'œuvre de Saussure en Russie a été relativement tardif, postérieur, en tout cas, à l'intérêt suscité par cet ouvrage au Japon ou en Allemagne, où les traductions furent publiées en 1928 et 1931 respectivement. L'analyse des archives épistolaires permet de découvrir un réseau d'aventures individuelles qui se sont révélées déterminantes pour l'histoire des sciences (et pour l'histoire tout court). Nous découvrons à quel point cette histoire est intimement entremêlée non seulement aux conditions politiques et à l'économie des échanges institutionnels, mais aussi aux destins particuliers des personnes et aux détails souvent intimes de la biographie des chercheurs.

Références

Abréviations

AAP = Archives administratives et patrimoniales de l'Université de Genève.

BGE = Bibliothèque de Genève.

CLG = SAUSSURE Ferdinand de (1916 [1922]), *Cours de linguistique générale*, Paris - Lausanne, Payot.

Manuscrits consultés

AAP, 1984/20/106

BGE, Ms.fr. 5002, 5004, 5009 [*Papiers Charles Bally*].

BGE, 2002/26/4, 6 [*Papiers Albert Sechehaye*].

Bibliographie

AGEEVA, I. (2007), « La théorie de Saussure à travers sa réception dans les années 1920-30 en Russie », *Révolutions saussuriennes. Documents de travail* (Preprint du Colloque international révolutions saussuriennes, 19-22 juin 2007 ; hors commerce), pp. 201-207.

AGEEVA, I. (2009), « La critique de F. de Saussure dans *Marxisme et philosophie du langage* de V. N. Voloshinov et le contexte de la réception des idées saussuriennes dans les années 1920-1930 en Russie », *Cahiers de l'ILSL*, n° 26, pp. 73-84.

ALPATOV, V. M. (2010), « Soviet Linguistics of the 1920s and 1930s and the Scholarly Heritage ». In C. Brandist et K. Chown (éd.), *Politics and the Theory of Language in the USSR 1917-1938*, Anthem Press, London-New York-Delhi, pp. 17-34.

CHIDICHIMO, A. (2015), « Conscience d'archive et temporalité : Ferdinand de Saussure et l'École de linguistique de Genève », in J.-F. Bert et M. Ratcliff (éd.), *Frontières d'archives : recherches, mémoires, savoirs*, éditions des Archives contemporaines, Paris, pp. 117-129.

CHIDICHIMO, A. (2016), « Karcevskij par lui-même : le curriculum vitae de Karcevskij », *Acta Structuralica* I, pp. 77-90, <https://doi.org/10.19079/actas.2016.1.77>.

CHIDICHIMO, A. et SOFIA, E. (2016), « La traduction et la diffusion du *Cours de linguistique générale* en Russie », Colloque *Le Cours de linguistique générale et les sciences du langage en Europe centrale*, Université de Lausanne, 13 avril 2016.

- ČUDAKOVA, M. O. et TODDES, E. A. (1982), « La première traduction russe du *Cours de linguistique générale* de F de Saussure et l'activité du Cercle Linguistique de Moscou », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 36, pp. 63-91.
- D'OTTAVI, G. et FOUGERON, I. (2016), « Une lettre de Serge Karcevski de 1916 », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 69, pp. 17-27.
- DEPRETTO C. (1982), « Une page inédite de l'histoire de la linguistique : la première traduction russe du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure », *Revue des études slaves*, 54/4, pp. 757-762.
- FONTAINE J. (1997), « S. Karcevski et R. Jakobson, grammairiens de la langue russe à l'époque du Cercle linguistique de Prague », *Cahiers de l'ILSL*, 9, pp. 75-86.
- JAKOBSON, R. (1956), « Sergej Karcevskij. August 28, 1884 – November 7, 1955 », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 14, pp. 9-13.
- KARCEVSKI[J], S. (2000), *Inédits et introuvables*. Textes rassemblés et établis par Irina et Gilles Fougeron, Leuven, Peeters.
- PETRUCCIANI, A. (2015), « Il giardino dei sentieri che s'incrociano : il pubblico della Biblioteca de Ginevra (1915) », *Nuovi annali della scuola speciale per archivisti e bibliotecari*, anno XXIX, pp. 99-135.
- REZNIK, V. (2008), « A Long Rendez-vous : Aleksandr Romm's Unpublished Works on Ferdinand de Saussure », *The Slavonic and East European Review*, 86/1, pp. 1-25.
- SAUSSURE, F. de (1916 [1931³]), *Cours de linguistique générale*, Lausanne-Paris, Payot.
- SECHEHAYE, A. Ch. (1917), « Les problèmes de la langue à la lumière d'une théorie nouvelle ». *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, t. 84 (juillet-décembre 1917), pp. 1-30.
- SLJUSAREVA, N. (1963), « Quelques considérations des linguistes soviétiques à propos des idées de F. de Saussure », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 20, pp. 23-46.
- SOFIA, E. (2016), « Quelle est la date exacte de publication du CLG? », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 69, pp. 9-14.
- SOFIA, E. et SWIGGERS, P. (2017), « La traduction du CLG en allemand et sa diffusion dans les pays centraux (1916-1930) ». Communication faite au Colloque international « Le Cours de linguistique générale. 1916-2016. L'émergence ». Genève, 9-14 janvier 2017.
- SOLOVIEFF [SOLOV'ÉVA], A. V. (1959), « Serge Karcevski ». In Paul-E. Martin (éd), *Histoire de l'Université de Genève*, Annexes des Facultés et des Instituts, 1914-1956, Genève, Georg & Cie, pp. 106-108.
- SOSSJUR (SAUSSURE) F. de (1933), *Kurs obščej lingvistiki*, Moskva, Socèkgiz.

TROUBETZKOY N. S. (2006), *Correspondance avec Jakobson et autres écrits*,
Édition établie par Patrick Sériot, Lausanne, Payot.

VVEDENSKIJ, D. N. (2000), « Ferdinand de Saussure et sa place dans la lin-
guistique », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 53, pp. 199-221.